



## ANDONI ITURRIOZ LE ROI DES RUINES

25 OCTOBRE 2019

EN CONCERT **MANUFACTURE DE LA CHANSON** – PARIS – **6 DÉCEMBRE 2019**

Réalisé avec **Bertrand Louis**, **Lisa Portelli**, **Samuel Cajal** (ex 3 minutes sur mer...) et le groupe "La Danse du Chien".

Mixé par **Jules de Gasperis** à Los Angeles et masterisé par **Joe Lambert** à New York.

« **Le Roi des Ruines** » est une figure archétypale. On en trouve de tous les types : des artistes, des chercheurs, des explorateurs (Michel Vieuchange), des guerriers, des amoureux, des fous, des visionnaires de toutes sortes...

Ils ont tous en commun de poursuivre une idée comme on poursuit l'horizon, c'est à dire en vain et à jamais. C'est par une tension interne, en poursuivant ce prétexte, cette illusion, qu'ils finissent par atteindre une sorte d'horizon intérieur et peuvent voir de l'autre côté d'eux même.

Cette vision peut les détruire ou les transformer.

Ce disque ne raconte pas cette expérience et cette transformation... Il en est l'outil.

« *La plume est poétique, musicalement inclassable.* » **TELERAMA SORTIR**

« *On en a bouffé, des rejetson frelatés de Ferré. Des gars qui se croyaient léonins parce qu'ils braimaient dans l'emphatique et juxtaposaient rage et surréalisme à deux francs, puis deux euros. Et puis certains évoquent la puissance et la poésie du Commandeur sans le singer, sans le copier. Andoni Iturrioz est de ceux-là.* » **SUD OUEST**

« *Andoni Iturrioz secoue nos convictions intérieures* » **FRANCOFANS**

[andoniiturrioz.com](http://andoniiturrioz.com)

## ANDONI ITURRIOZ – LE ROI DES RUINES

Sortie le 25.10.19

AGORILA

---

### Naître que soi-même

Naître de ses voyages. Combien de temps est-il nécessaire à l'homme avant d'être ? Combien d'années pour se rencontrer ? Combien de départs avant le grand retour ? C'est à ces questions que nous confronte Le Roi des ruines, troisième album d'Andoni Iturrioz. À tout cela, à toutes les frontières d'une existence que l'âge n'a de cesse de soumettre aux horizons de l'oxymore.

D'origine Basque, Andoni Iturrioz naît à Paris en 1976 et grandit, au rythme des déménagements entre Paris, Barcelone, Londres et le Pays Basque. À 19 ans, il fait céder la digue de son besoin d'ailleurs, de son appétit de vie, et part globe-trotter durant cinq années, d'Asie en Afrique, d'Océanie en Europe de l'Est. Cinq années « à la roots », vagabond solitaire, miroir involontaire d'un Jack Kerouac, longtemps après la Beat Generation.

Chacun sa figure archétypale, pour Andoni Iturrioz, cela aurait pu être Don Quichotte ou Arthur Rimbaud dont l'Alchimie du verbe résonne à l'unisson en maints vers du Basque, mais ce sera finalement à un autre roi des ruines, **Michel Vieuchange**, bien moins célèbre mais lui aussi chantre du désert et des terres à rides, premier occidental à atteindre la ville de Smara auquel Andoni Iturrioz rendra hommage (Smara).

Le Roi des ruines, album concept, est l'aboutissement de près de vingt ans d'apprentissage de soi par l'écriture.

En 2001, après son tour du monde, Andoni pose le sac à dos à Barcelone et entre dans un sas de résédentarisation. Avec l'envie de faire de la chanson son mode d'expression. C'est le début de **Je Rigole**, puis viennent les premières scènes, consécutives à son arrivée à Paris en 2007. Ce sera enfin l'éclosion discographique en 2012 avec *Qui chante le matin est peut-être un oiseau*. La chanson découvre alors un auteur hors norme, un orfèvre de premier rang, dont la forme musicale traditionnelle des morceaux est contrastée par une langue probablement puisée à l'école des plus grands révolutionnaires du style. L'homme aux semelles de vent en tête. Dès ses premières illuminations, Je Rigole fraie son chemin entre profondeur, existentiel et burlesque. Deux ans plus tard, avec **L'Insolitude**, Je Rigole fait tomber le masque, Andoni récupère son nom, et enfonce le clou d'un sarcasme noir – conjuration d'une souffrance universelle – que l'on retrouve également dans *La Joie noire*, en ouverture du Roi des ruines, histoire de rendre l'horreur à la Beauté. (« *Entendu que la Beauté a toujours raison / Et qu'il nous faut en être un creuset / L'horreur a son potentiel / C'est le cri* », La Joie noire).

Rampe existentielle, aboutissement personnel ... Le Roi des ruines est l'album d'un voyageur devenu sédentaire. L'invitation est celle d'un voyage intérieur.

Huit titres tendant vers l'infini où se toisent blues-rock, injecté par le groupe **La Danse du Chien**, embardées transversales de **Samuel Cajal** (Ex 3mn sur mer), mélodies de **Lisa Portelli** (Dans la Rocaille est également sur son album La Nébuleuse), rythmes de **Maeki Maii** (le peplum *La Fabuleuse Histoire de Judas Iscariote* est présent sur l'album Du Crack dans le Danube du rappeur suisse) ou encore *Olé*, autre peplum épiphanique librement inspiré et en hommage à *Olé* de John Coltrane. **Bertrand Louis**, le fidèle compagnon de route, assure la direction musicale (et certaines compositions) pour trouver la *media via* d'où résulte une renaissance accouchée de ses contraires, comme le cri lové au creux du chuchotement.

Tel Dante qui voyage aux Enfers à la recherche de Béatrice, Le Roi des ruines est à la fois caravane et chronique qui s'enfonce au tréfonds de l'âme. Chemin initiatique qui se nourrit du socle des références civilisationnelles universelles, bibliques. Andoni Iturrioz utilise une matière ancestrale et multiséculaire pour en faire jaillir un syncrétisme contemporain et personnel, accouché de la rencontre de toutes les tensions pour faire jaillir le juste – donc le Beau – du paradoxe de nos existences. Alchimiste du verbe, disions-nous. **David Desreumaux**